

CHANGEMENTS CLIMATIQUES ET SÉCHERESSE ÉCLAIR EN CENTRE-VAL-DE-LOIRE

Une analyse de la crise de l'eau

L'association "Conséquences" analyse la crise de l'eau qui se profile en Région Centre-Val-de-Loire avec l'agroclimatologue Serge Zaka et les représentants des pêcheurs de la Région.

) Les températures moyennes dans la région Centre-Val-de-Loire au-dessus des normes depuis 17 mois, conséquences directes des changements climatiques, exacerbent les phénomènes de sécheresse.

L'irrégularité de la pluviométrie n'a pas profité aux nappes, qui ne soutiendront pas les cours d'eau en cas d'assecs. Les pluies d'orage n'arrangeront pas durablement la situation. Les sols agricoles sont secs et des problèmes d'irrigation sont quasi-inévitables dans un contexte où 4 départements ont déjà des secteurs en crise (Loiret, Eure-et-Loir, Indre, Indre-et-Loire). Les événements climatiques de la période entre le 15 mai et le 15 juin s'apparentent à une sécheresse "éclair" phénomène qui va se développer dans un contexte de changement climatique.



*Un manque d'eau avéré dans la Région,
(PHOTO : j. FULLERINCER)*

Des nappes toujours très basses

Concernant les nappes de la région, on constate une baisse des niveaux qui affectent 82 % des stations de suivi des nappes par le Bureau de Recherches Géologiques et Minières. Dans le même temps, 92 % de ces stations sont sous les normales et 64 % sont à un niveau bas voire très bas.

« Les nappes, les sols agricoles et les cours d'eau forment un système interconnecté, lui-même dépendant du système climatique et des niveaux de température. Toutes les prévisions liées aux changements climatiques tablent sur des périodes de sécheresse des sols et des nappes qui vont s'allonger, une grande instabilité climatique, avec trop ou pas assez d'eau selon les périodes », explique Sylvain Trottier, Directeur de l'association Conséquences.

Depuis le 15 mai, on a assisté à ce qui est nommé « sécheresse éclair », phénomène météo récent identifié par des chercheurs aux États-Unis.

Ces sécheresses sont amenées à se développer avec les changements climatiques : une période courte mais intense sans aucune pluie, des températures trop élevées et un vent asséchant (concept détaillé dans une étude scientifique dans la revue Science).

C'est aussi la répartition des pluies dans le temps qui pose problème. On a connu en février 30 jours sans pluies, suivis de pluies abondantes en avril et début mai, puis d'une nouvelle absence quasi complète de pluies entre le 15 mai et le 15 juin. Les températures et la sécheresse éclair ont provoqué une très forte hausse de l'évapotranspiration durant un mois et un retour de la sécheresse agricole.

« En un mois, les sols agricoles sont passés d'une recharge largement excédentaire en eau (au 15 mai) à largement déficitaire (au 15 juin), explique Serge Zaka. Cette alternance d'extrêmes (trop d'eau ou pas du tout) a complexifié les travaux agricoles. L'excédent en eau a causé des retards de semis pour les cultures de printemps (pomme de terre, betterave, maïs, tournesol...). Ensuite, la sécheresse éclair est à l'origine d'un fort ralentissement de la croissance des mêmes cultures mais aussi de la perte de quelques pourcentages de rendement pour les céréales d'hiver, en pleine période de remplissage du grain. »

Des cours d'eau de la région en sursis

Les pluies d'avril et de mai ont permis de remonter les niveaux des

cours d'eau qui étaient très bas en mars. À la mi-juin, les débits sont meilleurs qu'à la même période en 2022, mais tout de même partout en dessous de la moyenne des mois de juin. Dans certains secteurs, les niveaux d'alerte sont dépassés, dans l'est du Loiret, dans l'Eure-et-Loir, dans le sud de l'Indre. Du côté des fédérations de pêcheurs, fins observateurs des milieux aquatiques, on est dans l'expectative :

« Après des semaines sans pluie entre le 15 mai et le 15 juin, nous scrutons le ciel et nous accueillons les orages avec soulagement, quand ils ne font pas de dégâts. Si nous avons de nouveau une période trop longue sans pluie, nous risquons des ruptures d'écoulement, voir des assecs de cours d'eau, explique Julien Prosper, responsable régional de l'Association des Fédérations de Pêche Centre-Valde-Loire. Les nappes sont au plus bas. Le soutien des cours d'eau n'est donc plus assuré. Ajoutée à des températures toujours en hausse et à du vent, l'évaporation est importante », poursuit Julien Prosper.

« Nous craignons que l'accumulation des années sèches n'accroisse la disparition de la biodiversité. Aujourd'hui, les poissons arrivent à revenir d'une année sur l'autre. Préserver les milieux, désimperméabiliser les sols, planter des haies, accentuer la protection des zones humides : c'est une priorité pour nous et doit devenir une cause nationale ! C'est la meilleure solution pour garder l'eau en hiver et soutenir les cours d'eau en été ! Cette solution est naturelle. Elle fait entièrement partie du cycle de l'eau », conclut-il. ■